

Séminaire IrAsia

Vendredi 19 avril 2024 (version 2)
Pôle Multimedia, salle de colloque 1
14h-17h

Lien de connexion :

<https://univ-amu-fr.zoom.us/j/4473967547?omn=89541302462>

ID de réunion: 447 396 7547

Table ronde de l'axe Religions en Asie Orientale
Espaces partagés dans les religions d'Asie Orientale

Nombre de participants : 10

Temps de communication : 10 minutes par intervenant

Objet et contenu de la communication : présentation du thème/sujet/terrain, présentation de la problématique en lien avec la notion d'espace partagé dans les faits religieux, conclusion sur la caractérisation singulière et la (re)définition de la notion d'espace partagé, que révèle et que met en lumière des mécanismes sociaux cette notion d'espace partagé ?

Tableau de synthèse des interventions

	Le rituel comme producteur d'un espace partagé et départagé,			
Ordre de passage	Titre 1	Sous-titre	Mots-clés	Résumé
Philippe RAMIREZ	Peut-on partager un espace sacré ?	Petite histoire de la notion		On reviendra sur la genèse des concepts d'espace partagé et d'espaces sacrés partagés et sur les débats dont ils ont été l'objet.
Fiorella Allio	Le rituel comme espace partagé sans contrainte	Echange et partage « d'encens » dans le sud de Taiwan : comparaison de deux	Taiwan, religion populaire, construction territoriale, diffusion des cultes, pèlerinage,	Cette étude scrute deux types de processions, dont les cortèges se ressemblent, mais qui sont à la base de deux systèmes rituels différents, structurant pour l'un l'organisation et

		<p>systèmes processionnels intercommunautaires (territorial ou pèlerinage) et d'autres rituels complémentaires</p>	<p>taoïsme, étiquette confucéenne ritualisée</p>	<p>l'aménagement du territoire local et pour l'autre l'essaimage des cultes ainsi que les pèlerinages dont la trajectoire remonte à rebours jusqu'au temple d'origine. La distinction et l'analyse de ces deux systèmes est fondamentale pour comprendre l'organisation de la religion populaire dans le monde chinois. Afin d'approfondir la réflexion sur l'espace rituel partagé, les cas d'études choisis prennent en compte d'autres aspects. En effet, les rituels cinétiques qui marchent d'un temple à l'autre sur leur parcours et selon les modalités spécifiques aux systèmes desquels ils ressortent, sont complétés au sein du temple central pour l'un ou du temple d'origine pour l'autre, par des rituels statiques reposant de fait sur une division de l'espace tempulaire <u>dans un esprit concordant</u>.</p>
<p>Juliette sendra</p>	<p>Dynamiques religieuses au sein du contexte socio-rituel javanais rural : de l'espace social à l'arène locale</p>			<p>A partir d'une comparaison entre trois hameaux javanais, cette étude explore les dynamiques de concurrence ou de co-existence des religions d'État au sein du contexte socio-rituel javanais. Ces hameaux sont situés dans une région des « marges proches » qui a été néanmoins classifiée en 2012 par l'Unesco. Ils présentent des influences exogènes économiques, politiques et religieuses différenciées. Le premier hameau, relativement éloigné, maintient un rapport cohésif avec la ritualité <i>kejawan</i> locale, subordonnant les cultes et pratiques religieuses (musulmanes, catholiques, bouddhistes, pentecôtistes, protestantismes) au système relationnel restreint. Le deuxième hameau,</p>

				<p>récemment soumis aux pressions d'un islam orthodoxe politisé, entraîne des phénomènes de sécularisation des lieux « sacrés naturels » ainsi que des résistances. Le dernier hameau, en proie à un développement touristique, voit émerger une arène locale où de nouvelles pratiques religieuses, rituelles et séculaires se déploient autour d'une « grotte » qui était auparavant intégrée dans la topographie rituelle locale. Ces contextes interrogent les possibilités d'un espace religieux « partagé » lorsque l'ancrage socio-rituel javanais tend à perdre son caractère structurant au sein d'un espace villageois.</p>
johan krieg	<p>Lorsque l'eau de la jarre sacrée est polluée : rencontre interconfessionnelle pour la protection de l'environnement</p>		<p>Nationalisme hindou, inclusivisme avec un sous-texte, environnementalisme, <i>rituel</i> <i>interconfessionnel</i></p>	<p>À une plus petite échelle, certains des enjeux environnementaux auxquels est confrontée la nation indienne se sont posés au gouvernement du Premier ministre Narendra Modi lors du Kumbh Mela (littéralement, « fête de la jarre sacrée ») d'Allahabad (Inde du Nord) ; un festival religieux qui s'est tenu du 15 janvier au 4 mars 2019. Le 8 avril 2018, le chef du monastère Parmarth Niketan déclarait : « Le Kumbh Mela fait partie du patrimoine culturel immatériel du monde et c'est une opportunité unique de transmettre un message. Notre message est que nous devons bâtir un monde propre et vert pour tous ». Le mot d'ordre était lancé, comme jamais auparavant, ce grand rassemblement religieux se devait d'être respectueux de l'environnement. C'est dans cette dynamique que le monastère appela à l'action interconfessionnelle pour la défense des biens communs. Lors de ce festival</p>

				<p>religieux, des représentants issus de diverses traditions religieuses et de diverses régions du monde se réunirent autour des questions environnementales. Cette rencontre de quatre jours a pris place au sein d'une cérémonie Kiwa orchestrée par des leaders de tribus indigènes d'Amérique du Sud, spécialement invités pour l'occasion. Pour la première fois dans l'histoire de ce festival religieux, il était possible de voir côte à côte les représentants de différentes traditions religieuses (chamans d'Amérique du Sud, imams, renonçants hindous, etc.). En effet, au-delà de sa fréquentation touristique, le Kumbh Mela a toujours été un événement hindou, destiné aux hindous. La singularité de cette rencontre interreligieuse pose au moins trois questions. Entre l'exclusivisme « monothéiste » de certains et l'inclusivisme « polythéiste » des autres, quels sont les principaux facteurs qui ont permis le rassemblement de ces différentes communautés religieuses ? Quelles sont les intentions politiques, les valeurs et les idéologies véhiculées par les militants de l'hindouisme politique qui ont appelé à ce rassemblement interconfessionnel ? Dans quelle mesure cette rencontre œcuménique participe-t-elle à la politisation de l'hindouisme à laquelle on assiste dans l'Inde contemporaine ? Allant de la co-présence à l'interpénétration rituelle, les interactions religieuses observées lors de cette cérémonie porte en elle toute la polysémie de la notion de partage. Afin d'approcher la réalité</p>
--	--	--	--	---

				<p>complexe et multiforme de ce rituel interconfessionnel, nous nous appuyeront notamment sur la distinction faite par Thomas Forsthoefel et Cynthia Humes qui établissent une distinction entre deux formes d'inclusivisme : l'une serait de nature égalitaire, tandis que l'autre opérerait avec un « sous-texte exclusiviste ».</p>
Francois ROBINNE	Carrefour social, mobilités multiples, langage rituel commun	Etude de cas dans la région du lac Inlé à dominante bouddhique	Birmanie, Etat Shan du sud, carrefour social, cérémonie processionnelle, marchés tournants, partenariats, maillage, consistance	<p>Le fait de prendre pour objet d'étude des carrefours sociaux dans toute leur complexité linguistique, culturelle et culturelle revient à décrypter le tenir-ensemble de paysages hétérogènes. Cohérence contre consistance. En m'appuyant sur une sociographie du bouddhisme d'après des enquêtes effectuées dans l'Etat Shan de Birmanie, deux niveaux d'échelles seront très brièvement envisagés. <i>Intériorité hétérogène</i> tout d'abord, par référence au paganisme bouddhique (cultes aux esprits, astrologie, alchimie, thérapies, immortalité etc.). <i>Intériorité hétérogène</i> ensuite, par référence aux cyclicités des cérémonies processionnelles et des réseaux économiques dont la portée traverse les habituels rapports d'altérité. Ces sphères du social ont en commun de mettre en scène un maillage aussi dense que diversifié de partenariats. Dans leur convergence, leur concomitance et leur cyclicité, se forme, se transforme et se renouvelle un lien communautaire au fondement même d'un espace partagé.</p>

Louis Canales	La culture partagée dans la nation japonaise	Les rites de divinités visiteuses comme patrimoine composite	Fête communautaire (matsuri), divinités visiteuses, patrimoine immatériel, dépeuplement, sécularisation	Dès le début de la période d'après-guerre, les rites locaux au Japon ont été associés à un sentiment d'urgence. L'exode rural et le déclin démographique ont mis en danger de disparition de nombreuses fêtes et rites dans les régions périphériques. C'est le cas par exemple des événements de divinités visiteuses du nouvel an dans les régions du Tōhoku, Hokuriku, Kyūshū et dans les Ryūkyū. Afin de les préserver, a été créé un « agrégat patrimonial », qui rassemble diverses communautés de ces différentes régions présentant des attributs culturels similaires. Que représente la culture nouvelle ainsi créée ? Et quelle signification donner aux rites qui subsistent dans ce contexte ?
Jean-Marc de Grave	Fractionnement idéologique de l'espace initiatique à Java		Initiation, rites de passage, division du travail rituel, confrontation idéologique, devenir des catégories sociales	L'idée d'espace partagé, dans son sens actif ou passif, induit à la base – si l'on suit Durkheim ou Hocart – une dimension d'ordre à la fois politique et religieux, elle englobe les deux dans une compréhension rituelle du social. Par l'introduction de valeurs sociales vers des logiques abstraites universalistes religieuses et séculières, l'espace social concerné peut néanmoins voir le social se désincarner de ses logiques contextuelles. C'est ce que Hocart appelle la division du travail rituel, où un système de valeurs rituelles univoque se combine à d'autres systèmes. C'est le cas à Java de l'initiation rituelle javanaise <i>kejawen</i> d'ontologie animiste qui a intégré des éléments analogiques et hénothéistes. Je voudrais montrer comment, à l'inverse, les réseaux idéologiques exogènes – bouddhistes,

				<p>musulmans traditionalistes ou orthodoxes – <i>intègrent</i> des formes transposées de cette initiation dans leur processus d’adaptation. Ce faisceau de continuité qui perdure connaît pour aboutissement la logique laïcisante d’Etat qui fractionne ce qu’il reste de cette initiation dans les registres <i>partiels</i> de militarisation, de culture et de sport.</p>
Edouard L'Hérisson	Une modernité japonaise entre partage et départage	La structuration des sanctuaires shintō et ses limites	Sanctuaires (jinja), shintō d’Etat, Minakata Kumagusu, écologie	<p>Lorsque les autorités modernes tentent de faire du shintō le culte officiel de l’Etat japonais moderne, elles se lancent dans une vaste entreprise de structuration des sanctuaires. Ce processus commence en 1868 par la séparation concrète des édifices shintō et bouddhiques, jusqu’alors souvent réunis au sein des mêmes enceintes. Il se joue donc un premier grand départage visant à hisser le shintō au rang de système autonome. Le deuxième temps de cette dynamique est, au sortir de la guerre russo-japonaise, la fusion des lieux de culte les plus modestes aux grands édifices de la nation. Ce nouveau partage forcé des espaces culturels, s’il s’accomplit de manière fluide dans certaines régions, provoque, dans d’autres, d’importantes protestations, tant la mutation des pratiques coutumières qui en découle bouleverse l’organisation des communautés villageoises. Minakata Kumagusu, extravagant spécialiste du folklore et de la botanique, est l’un des meneurs de cette opposition.</p> <p>A travers l’évocation de ce processus, je chercherai à mettre en lumière les enjeux sociaux et politiques du partage/départage</p>

				moderne des espaces shintō, et à esquisser, par le biais du cas de Minakata, comment ce dernier envisage le sanctuaire comme un espace partagé au-delà de l'humain, perception qui esquisse un usage de ce concept dans une perspective proche de certains travaux anthropologiques récents replaçant l'humain au cœur de son environnement.
Arnaud Brotons	Partager pour dominer, intégrer pour absorber	Comment le bouddhisme a sauvé certains dieux japonais au VIIIème siècle	Temples bouddhiques dédiés aux dieux japonais (jinguji) et noblesse des provinces éloignées	En affirmant souffrir et en priant le bouddhisme d'apporter le salut, certains dieux révéérés dans des provinces du Japon expriment au VIIIème siècle le souhait de se soumettre et de se convertir à cette religion arrivée 150 ans plus tôt au Japon. Dès lors, ils semblent renoncer à leur nature courroucée et dangereuse. Les jingūji, temples bouddhiques dédiés aux dieux japonais traduisent spatialement et rituellement cette nouvelle hiérarchie du monde invisible. Quelle lecture sociale et politique faire d'une cohabitation hiérarchisée des deux systèmes religieux ?
Michel JONIN	« Espace partagé ou espace concédé ? Minorités juive et musulmane sur un territoire chrétien sacralisé » (Espagne. Moyen Age)	Le tracé des frontières religieuses entre la société chrétienne et ses minorités dans l'Espagne médiévale	Espagne médiévale, coexistence religieuse, minorités juridiques, violence religieuse, aljamas judías, mudéjares	L'Espagne médiévale chrétienne constitue un observatoire privilégié pour étudier la coexistence d'une société confessionnelle avec ses communautés minoritaires juive et musulmane. Il s'agira d'abord de dégager les lois implicites qui régissent fondamentalement la « compartition » et la répartition de cet espace de cohabitation sacralisé qui est celui de la société chrétienne. Au-delà, on tentera de saisir comment le majoritaire et les minoritaires se ménagent des marges de manœuvre composant alors empiriquement un autre système de partage.

Amandine Péronnet	L'espace du temple bouddhiste en Chine post-maoïste	Entre partage et dé-partage	bouddhisme institutionnel, temple bouddhiste, Chine post-maoïste, sphères publiques et privées, sécularisation	<p>À l'ère post-maoïste, le bouddhisme chinois doit se positionner dans un nouvel environnement institutionnel et normatif constitué par les autorités politiques pour encadrer le développement du religieux. La pratique doit se dérouler en dehors de la sphère publique, dans des "lieux d'activités religieuses" (宗教活动场所) identifiés et enregistrés, dont font partie les temples bouddhistes, espaces physiquement distincts de la société séculière. Pourtant, les temples que j'ai pu observer, et ceux observés par d'autres (Fisher, Nichols), sont des lieux riches d'interaction entre la communauté monastique et les laïcs. Le temple, légitimé par le politique, devient alors un espace "semi-public" (Yang) partagé ou "utilisé en commun" (合用), où se produit l'activité religieuse et où se rencontrent les différent-e-s acteur-ric-e-s du bouddhisme contemporain, à l'encontre peut-être des objectifs sécularistes de l'État. Comment l'espace du temple se construit-il alors, entre les sphères privées et publiques ? Comment et par qui est-il partagé ou départagé ? Qui sont les forces en présence, et quels sont les rapports de pouvoir qui s'y jouent ?</p>
-------------------	---	-----------------------------	--	--